

Quotas : on nous dit qu'ils sont 4 millions et ils veulent la moitié des emplois dans nos entreprises...

écrit par Christine Tasin | 19 juin 2020



.
C'est peu dire que nos grands-parents, nos parents et nous-mêmes nous avons été volés, sacrifiés.

Parce que, si, comme le demande Hassen Hammou, fondateur d'un collectif dans les quartiers Nord de Marseille, Macron décrète que, dorénavant il faudra que la moitié des emplois soient réservés à la diversité, dans la fonction publique comme dans les entreprises privées, il y a maldonne.

<https://www.20minutes.fr/societe/2801771-20200617-lutte-contre-racisme-quota-solution-plus-concrete-emploi-gens-cite-affirme-hassen-hammou>

.
Nos arrière-grands-parents, nos parents et nous, la génération née dans les années 50, nous n'avons juré que par l'ascenseur social. Par le mérite. Pas le travail.

Qu'est-ce qu'on a été cons...

Mon grand-père confié à la DASS par sa mère célibataire, a dû travailler comme valet de ferme dans les champs dès 8 ans, ensuite il a été bûcheron, ouvrier en usine. Que imbécile ! Il aurait dû, avec ceux de sa génération, pauvres comme Job, taper du point sur la table pour exiger de devenir employé de bureau ou aide-soignant sur la seule foi des différentes adresses qui ont été les siennes, pauvre village abandonné, cabane dans les bois, maison sans eau courante, ni toilettes, ni électricité et enfin, ce qui pour lui était le luxe du luxe, HLM.

Bizarrement, je n'ai jamais entendu mon grand-père se plaindre de racisme ni de discrimination...

Quant à sa fille, ma mère, tout aussi pauvre, retirée de l'école à 10 ans pour s'occuper des 6 frères et soeurs que sa mère, épuisée et malade ne pouvait gérer, elle a été femme de ménage toute sa vie. Elle rêvait pourtant de devenir instit, elle qui aimait tant le savoir. Jamais non plus elle n'aurait imaginé bénéficier d'une place garantie, juste parce que, là où elle habitait, elle devait aller chercher l'eau à la fontaine publique et laver le linge (le sien et celui de ses patronnes) au lavoir. Jamais. Qu'est-ce qu'elle a été con...

Et moi, bougre de conne, je n'ai pas demandé à être dispensée des épreuves écrites de capes et d'agrégation et à obtenir le droit d'enseigner juste parce que je n'avais ni famille influente, ni maison, ni réseau, ni nom connu.

Que dire du père de Cavanna, journaliste, récent immigré italien, qui gagnait sa vie en vidant les fosses à merde ? Quel imbécile. IL aurait pu et dû, s'il avait su, réclamer un poste de contrôleur des trains. Après tout, il n'y a pas de raison que les derniers arrivés, ceux en bas de l'échelle sociale ne soient pas eux aussi au milieu ou au-dessus. S'il

n'y a plus personne en bas, vous me direz, alors il n'y a plus d'échelle sociale, et il n'y a plus personne pour faire les boulots dont personne ne veut. Même en ces temps de robotique il faut toujours des gens pour nettoyer, couper, vider la merde, à l'hôpital ou ailleurs, pourtant non ? Et à chacun selon ses capacités, son travail scolaire, ses appétits, ses goûts, sa capacité de faire des efforts. C'est comme cela que fonctionnent toutes les sociétés. Et chacun d'avoir de l'ambition pour ses enfants, le paysan illettré rêvait de voir sa fille institutrice ou son gars facteur... Et il était admis de tous que les derniers arrivés, de la province, de la campagne, de l'étranger... prenait les boulots les plus difficiles, les plus ingrats. A charge pour lui de tout faire pour que cela change à la génération suivante.

Je vous parle d'une époque où, pourtant, l'égalité des chances n'existait pas vraiment. Il était très difficile de sortir de sa classe sociale et l'exemple d'un Camus dont la mère était illettrée était rare, très rare... Et pour cause.

Pas d'allocations, pas d'aide pour les familles nombreuses, peu de bourses, un système scolaire très élitiste, très difficile pour qui n'avait pas les codes, la langue, le "non-accent" nécessaire pour faire son chemin.

.

Ce n'est plus le cas, en France, depuis longtemps. Actuellement, rien ne justifie que l'on fasse des cadeaux spécifiques aux uns, sous prétexte qu'ils s'appelleraient mohamed et habiteraient les quartiers Nord de Marseille. Si les quartiers Nord de Marseille ou le 9-3 ont si mauvaise réputation c'est juste que leurs habitants se complaisent dans la merde, la violence, la drogue... Et il faudrait, parce qu'ils salissent les quartiers, les immeubles, les villes, refaits par centaines de millions pour leur complaire, leur offrir en plus des emplois qu'ils ne méritent pas, aux dépens des nôtres qui, eux, bossent à l'école pour s'en

sortir, même s'ils vivent à 5 dans un 40 mètres carrés, avec des parents crevant la dalle et sans éducation ? Uniquement parce qu'ils sont immigrés ou descendants d'immigrés ?

.

Le pire est que cette idée scandaleuse, révoltante, anti-républicaine peut parfaitement être faite sienne par Macron le traître...

.

Enfin, cerise sur le gâteau, le sinistre Hassen Hammou considère qu'"ils" représentent la moitié des Français puisqu'il faudrait leur réserver la moitié des postes de travail... (quid de la fonction publique, accessible par concours ? Des dispenses de concours d'autorité pour eux ?).

Or les statistiques ethniques étant interdites on a droit régulièrement à des chiffres plus que fantaisistes, l'Institut Montaigne qui, il y a 2 ans, écrivait sans rire qu'il y avait 4 millions de musulmans en France. Je crois qu'on en est à au moins 20 millions, avec les entrées et la démographie musulmane. Mais c'est égal. Cela ne fait pas - encore- la moitié des postes de travail, si je sais encore compter.

J'aimerais que l'on impose la moitié des salariés issus de la diversité dans l'administration et la fonction publique, et légiférer pour la mise en place de quotas dans les entreprises de plus de 50 salariés.

Les statistiques ethniques étant interdites, ça pourrait être drôle... Et on pourrait voir des Français écoeurés déménager dans les cités pourries pour bénéficier eux aussi de la préférence étrangère affirmée... à condition, quand même, de se convertir et de s'appeler Mohamed.

La 3ème phase du Djihad, c'est ici et maintenant, et c'est avec et sous Macron qu'ils ont leur dernière chance de la voir imposée. Ils ne vont pas se gêner pour faire pression. Tout ce qui se passe a un sens et n'arrive pas par hasard.